



LA VIE PARISIENNE



— Sur et certain, Mam'zelle, vous êtes crâne ; mais vous ne serez vraiment à la hauteur que lorsque vous saurez culotter une pipe comme ça !

FOP

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

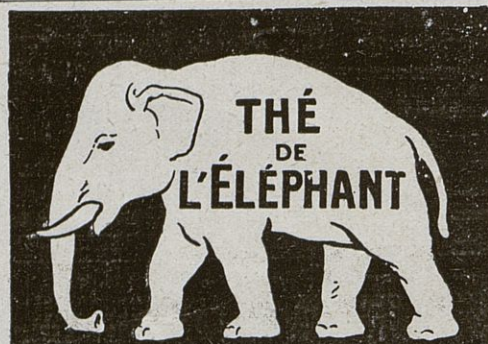
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsais, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris



P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs,
25, Rue Curial, MARSEILLE

LA FAYETTE-PHOTO
124, rue La Fayette
PARIS (Métro: Nord)

**ACHÈTE
AU MAXIMUM**

Appareils toutes Marques
KODAK, GAUMONT, MONOBLCC
LEROY, NIL MÉLIOR, MURER, RICHARD, etc.

AMYDERM
GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR
Parf^{ie} HYALINE, 37, F^e Poissonnière, Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet. 29 - PARIS (8^e).
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)	
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.	
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.	
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 fr.	

Le prix du numéro est de Un franc

SUR L'ANCIEN FRONT
DANS UN DE GRAND
HOTEL HOTEL LUXE

COMPIEGNE
A une heure de Paris

HOTEL DU ROND ROYAL
entièrement remis à neuf
après bombardement

DEUX CIRCUITS sur le front
en DEUX JOURS
270 fr.

HOTEL et Graphique
Auto-Cars compris sur demande



La Poudre de Riz Malacéine, très fine, adhérente, donne à la peau une fraîcheur absolument hygiénique. Elle est en vente partout

SOUS BOIS PARFUM GODET

Le Chapeau **WALLIS**
est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

4 SECRETS DE THÉÂTRE
CURE DE BEAUTÉ
Beauté, Fermeté des Sens, Suppression radicale des Rides, Poches des Yeux, rides, points noirs du nez, Rajeunissement du visage
N^o 199 JUD. 15, ROXHANE, 16^o R. PAIX, NICE

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

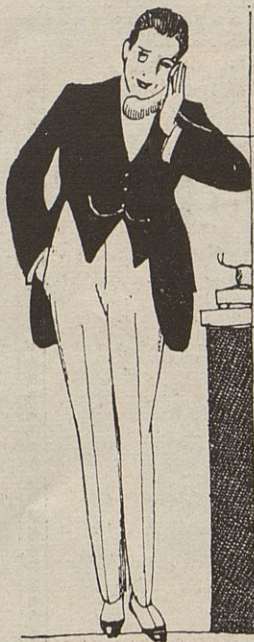
LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS pour Malades et Blessés.

DUPONT
10, R. Hautefeuille, Paris. - Tél. 818-67
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques
de luxe ou de fatigue pour mutilés, pieds-bots, pieds sensibles, raccourcissements, amputations partielles des doigts et toutes déformations.



POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917)).
L'envoi gratuit est fait de la Notice du D^r JEAN, 8^e rue de la République, 1^{er} étage, Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.



on dit ou on dit

L'autre René.

On ne saurait trop surveiller sa gloire de son vivant car on n'est jamais sûr de ce qui se passera après. M. René Ba.in, angevin avisé, ne néglige rien dans ce sens. Il a une manière fort simple de donner à ses œuvres le cachet de la postérité, il les consacre lui-même. Et il vient de publier un nouveau roman qu'il a intitulé sans vergogne *Les nouveaux Oberlé*. Il n'y est cependant pas question des Oberlé. Mais M. René Ba.in pense que ses personnages sont suffisamment connus pour être des prototypes et servir à désigner une race entière. Cela ne manque pas de sel.

Pareillement, M. René Ba.in veut que ses enfants héritent de son nom ? Mais n'est-ce point ce qui se passe de coutume, pensez-vous. Eh ! certes oui ; pourtant ce n'est pas suffisant pour l'auteur du *blé qui lève*. Ses enfants s'appelleront du nom et du prénom réunis *René-Bazin*, comme un cuirassé s'appelle *Ernest-Renan*. Du moins M. René Ba.in l'a demandé aux autorités qui lui ont accordé ce droit. Il y a des nouveaux riches dont on se moque ; mais il y a, on le voit, une nouvelle noblesse littéraire dont on a le droit de sourire.

La saison des balles.

Nous avons donné récemment quelques détails sur l'entraînement de Carpentier. Et l'on voudra bien se souvenir que la *Vie Parisienne* a été la première à parler, à mots couverts, du match futur entre M^{me} B... (ex-M^{lle} Br.qu.d.s) et M^{lle} Suzanne L.ngl.n, quinze jours avant les quotidiens, et battant même de nombreuses longueurs ses confrères sportifs...

L'ancienne championne du monde et la nouvelle, les deux premières joueuses de tennis de France, ont, peu après, décidé de se rencontrer, non pas en match privé, mais en public, et même deux fois, à Deauville et à Cabourg.

Pour affronter sa jeune rivale, l'ex-championne aura eu un sévère handicap à surmonter : des années d'inactivité sportive, surtout dans une spécialité comme le tennis, pèsent lourdement sur le meilleur joueur. Aussi M^{me} B..., renonçant à entreprendre l'entraînement frénétique auquel s'est livré Carpentier par exemple, s'est bornée à la pratique du tennis. Dans le silence et le secret de son propre *court*, elle a travaillé régulièrement.

Révèlerons-nous un des secrets émouvants de sa « méthode » ? Comme elle jouait par 36°, elle avait adopté... le costume de bain ! Elle jouait ainsi toute la journée. Quoi de plus naturel, au fond, à Deauville ?

Lisant ces lignes, les vieux messieurs se demanderont avec émoi si cette mode astucieuse va se répandre ? Verrons-nous, pour les grands matches d'été, M^{lles} L.ngl.n et Sp.r.nza, la raquette à la main, en maillot d'ondine, avec tous les bonnets caoutchoutés de l'arc-en-ciel ?

Simple fait divers.

Ces temps derniers, la police mobile était fort occupée à rechercher les « écumeurs » de gares. On signala aux inspecteurs, des Marocains qui devaient receler des marchandises volées.

On perquisitionna, et on fut fort étonné de trouver dans la chambre de plusieurs de ces indigènes des caisses entières de boîtes de... Pilules Orientales et de flacons de... Jouvence.

Tout d'abord, cette découverte fit sourire ; puis, après avoir « cuisiné » les inculpés, on finit par apprendre que les pauvres bougres mangeaient les Pilules Orientales croyant que c'étaient des berlingots et buvaient les flacons, les prenant pour de l'eau-de-vie.

Nous ne savons pas ce que faisaient sur eux les flacons de Jouvence... Quant aux pilules, elles n'avaient produit aucun effet... Heureusement !

Drame corse.

Le public comprend difficilement les complications extraordinaires que la question électorale soulève dans le monde politique, et les passions que suscite, dans ce petit monde agité, la moindre rumeur sur les manœuvres du gouvernement.

On ne peut dire exactement que M. Ma.del soit la bête noire des parlementaires, car c'est plutôt lui qui lorsqu'il se tient dans les couloirs, a l'air du dompteur étudiant ses fauves, avant d'entrer avec eux dans la cage centrale.

L'élection future de M. Ma.del préoccupe horriblement certains de nos honorables. Ils y rapportent toutes les nouvelles mises en circulation au sujet des élections. C'est ainsi qu'un ancien (et, dans son idée, futur) ministre annonçait hautement que les élections législatives auront lieu les premières.

— De cette façon, dit-il, les élections sénatoriales reprenant à la Chambre bon nombre de députés, un second tour aura lieu ; et M. Ma.del, découvrant alors ses batteries, portera son offensive brusquée sur un des sièges laissés vacants...

Mais dans quel département se produira cette offensive ? Dans le Loiret ? Et verrons-nous ainsi revenir au pouvoir, si nous osons dire, un... d'Orléans ? M. Rabi.r en a gardé le secret. On a parlé aussi du Sud-Ouest — c'est l'origine de la grande colère des députés de cette région.

Mais soudain, voici que d'influents personnalités corses ont reçu, de la présidence du Conseil, des signes de faveur non équivoques. Les politiques de l'île des myrtes en ont frémi. M. Ma.del, ambitieux de dictature, veut-il préluder à un 18 Brumaire en venant de Corse ?



Le progrès des colonies !

La région parisienne passe pour un endroit des plus frivoles. A en croire les vieilles dames de province, un couple s'y compose généralement de trois personnes. Nous avons publié sur ce sujet déplorable un roman au titre éloquent, *Un et un font trois*, et nous pensions que notre capitale avait le monopole de ces mœurs insensées. Mais voici, découpée à l'instant dans l'*Avenir du Puy-de-Dôme*, une annonce qui nous effare :

ON DEMANDE

pour Meknès (Maroc), région la plus saine du Maroc
DES MÉNAGES DE TROIS PERSONNES
au minimum pouvant travailler à mettre en valeur
une propriété.

Les Parisiens auraient tort d'être, comme nous, scandalisés... Car tout le Puy-de-Dôme a lu cette annonce sans broncher. Il est donc évident que les régions centrales sont plus libres que la Seine austère.

Quant à la région de Meknès, son audace bat tous les records, et elle est follement en avance sur Paris ! Comment M. Emmanuel B.ou.se ose-t-il dire que nos colonies sont retardataires ?

Au Maroc, un ménage de trois personnes est un minimum. Qu'est-ce que peut bien être, là-bas, une nombreuse famille !

Un pékin passe...

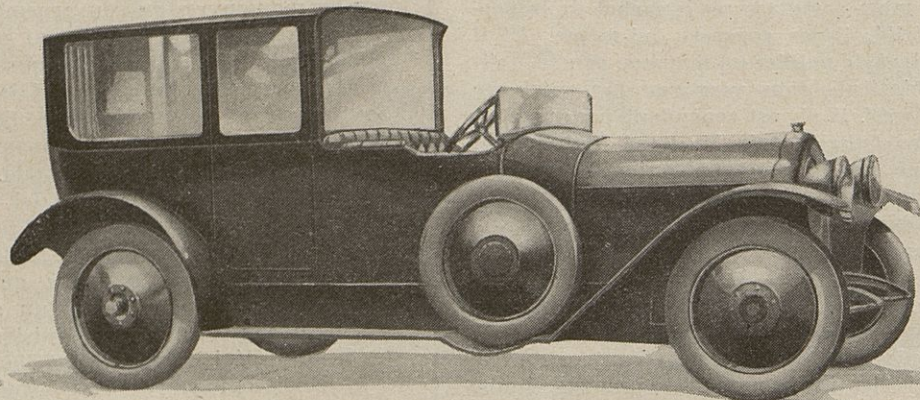
Ces jours derniers, un monsieur, le canotier sur l'oreille, le veston serré à la taille, la canne sous le bras, descendait l'avenue du Président-Wilson. Aucune décoration à sa boutonnière.

Les troupiers qui passaient n'y faisaient pas attention.

Il flâna devant deux ou trois boutiques ; puis gagna la place de l'Alma. Il attendit quelques instants un tramway et lorsqu'on appela son numéro, « le 572 », il grimpa et se campa sur la plate-forme...

Le maréchal Foch goûtait les joies de l'incognito. Cela ne lui était certainement pas arrivé depuis bien longtemps...

AUTOMOBILES CHENARD & WALCKER



COUPE LIMOUSINE SUR CHASSIS 15/18 HP.

ADRESSER TOUTE CORRESPONDANCE AU SIÈGE SOCIAL :

Société CHENARD & WALCKER, à Gennevilliers (Seine)

Magasin d'Exposition : 27, Boulevard des Italiens, PARIS

SEMAINE FINANCIÈRE

La grande quinzaine de Deauville terminée, on espérait voir réapparaître à la Bourse le plus grand nombre de ses fidèles mais la chaleur continuant des vides nombreux subsistent encore dans les rangs des professionnels, toutefois la tendance générale des affaires est toujours bonne.

Le marché montre d'excellentes dispositions; en coulisse on s'occupe beaucoup de certaines valeurs pétrolifères ainsi que des cuivres, les caoutchoucs toujours en faveur se signalent par une recrudescence d'activité et enregistrent quelques progrès. Nos rentes s'écartent peu de leurs cours antérieurs.

Les valeurs de Transport Maritime ont été, elles, plus favorisées. La Transatlantique, les Messageries Maritimes et la Société Maritime Française poursuivent leur hausse.

Quant à la Métallurgie, la tendance est soutenue mais l'activité laisse toujours à désirer.

E.R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

FRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE

ARISTON GOLD

: YOUNG LADIES :

: AFTER LUNCH :

BOUQUET bout de liège

BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^{td} MANCHESTER
LONDON

FLOREÏNE CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:

SERIE LUXE

KALYS

MANDRAGORE

SERIE FLEURS

ROSE LILAS

MUGUET

CEILLET

VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsace, 48

PARIS.



COLLECTIONS

de la " Revue de la Côte-d'Azur "

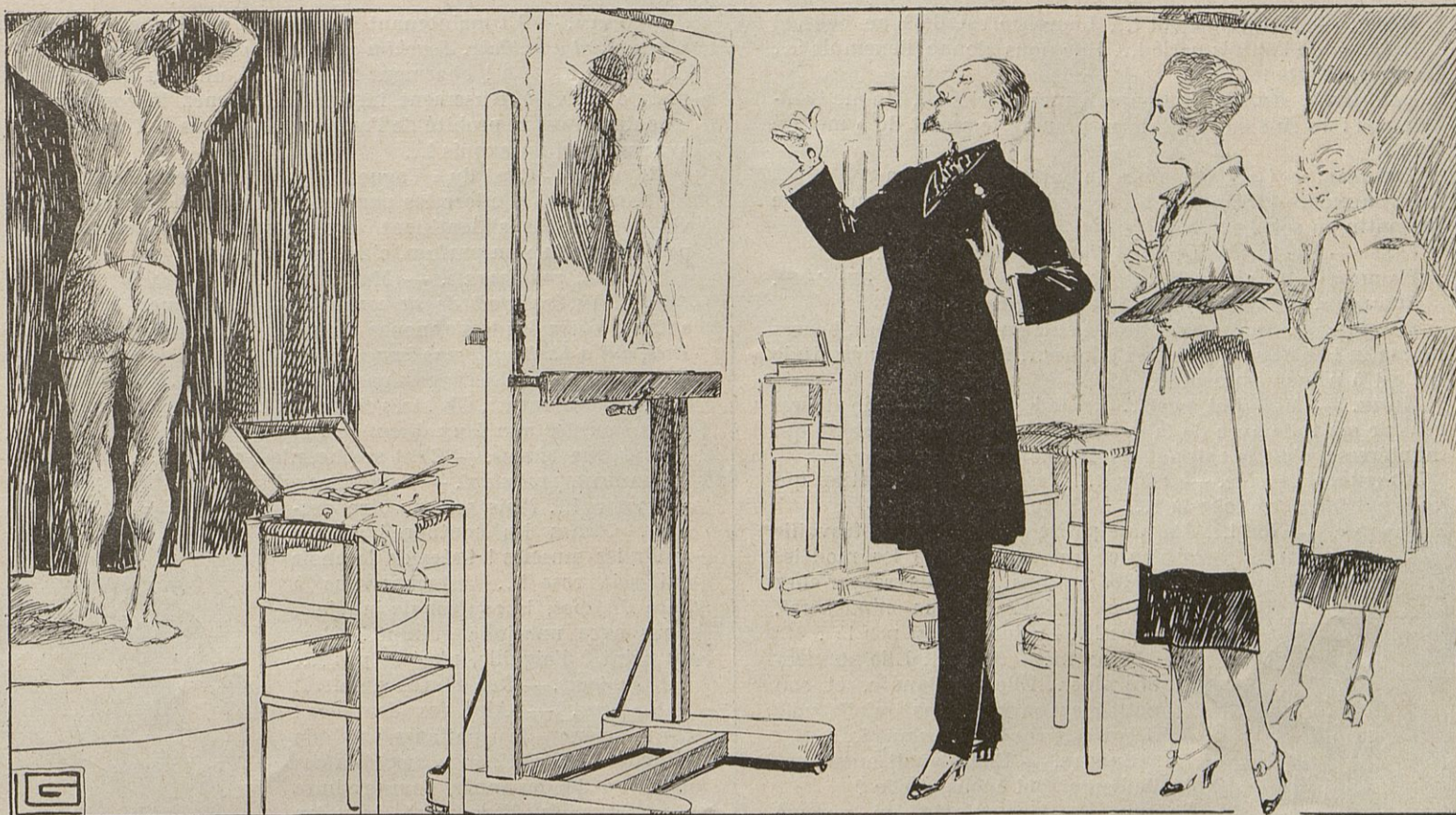
AYANT PUBLIÉ

LES PERMANENCES AUTHENTIQUES de la Roulette de Monte-Carlo

30 et 40 — Petits chevaux (années 1910 à 1914)

Articles théoriques et pratiques

Ecrire : Revue Côte-d'Azur, 38, rue Sablonville (NEUILLY)



LES COURS^(*)

XI. — COURS DE PEINTURE

A l'Académie Velasquez, M^{lle} Laurence White est l'élève préférée du maître Joachim Pont-Dugard, membre de l'Institut et professeur de peinture pour dames. Cette jeune fille est invraisemblablement blonde or pâle ; elle est mince d'aspect, mais fort robuste. Une tête de madone préraphaélite avec des yeux d'un bleu vert, très inquiétant ; elle parle français avec un accent anglais à peine perceptible. Elle arrive au cours la première et s'installe devant sa toile ! Le modèle est déjà là, un terrible gaillard tout nu, mais qui porte, par décence un tout petit caleçon de bain rougeâtre.

LE MODÈLE. — Mamz'elle White ! Vous arrivez en avance.

LAURENCE. — Je tiens à me donner une bonne séance de travail. Je veux achever mon étude.

LE MODÈLE. — Si vous voulez, je vais prendre la pose.

LAURENCE. — Non ! Attendez ces demoiselles. Elles seraient vexées si on commençait sans elles.

LE MODÈLE. — Oh ! Elles ne sont pas pressées ! Pourvu qu'on les voie dans le métro avec leur boîte à couleurs, elles sont contentes. (Avec dédain.) Ça joue à l'artiste, ça fait des chichis et des magnés... Y a que vous de sérieuse, dans l'équipe !

LAURENCE, flattée. — Vous êtes bien aimable Cornu. Moi, je veux arriver.

LE MODÈLE. — Vous arriverez ! Vous avez l'obstination, qui est une bien belle qualité ! Et puis, vous avez de l'argent. Ça aide toujours.

LAURENCE. — Qui vous a dit que j'avais de l'argent ?

LE MODÈLE. — J'ai entendu le patron qui disait à M. Joachim Pont-Dugard : « Mon cher maître, soignez M^{lle} White. C'est la fille de White-Pétrole. Il faut qu'elle décroche sa mention aux Artistes Français, cette année ! » Et Joachim a répondu : « N'ayez pas peur, elle l'aura ! » Et il a ajouté : « Elle est si riche que ça ? » A quoi le patron a riposté : « Une galette folle ! Elle est plus riche que Berthe Morizot ! »

LAURENCE. — Tiens ! Tiens ! Ces messieurs sont bien renseignés.

LE MODÈLE. — Oh ! c'est des pépères qui savent y faire. Vous n'êtes ici que depuis peu de temps. Espérez un peu, et on vous tendra le piège de la leçon particulière.

LAURENCE. — Quelle leçon ?

LE MODÈLE. — Eh bien ! Le brave Joachim est président du jury, au Salon des Artistes. Il vous conseillera d'exposer ; vous irez travailler chez lui, à cent francs la journée ; moyennant quoi, il vous retouchera votre navet.

LAURENCE. — Mon navet ?

LE MODÈLE. — Votre tableau, quoi ! L'an prochain, si vous voulez la médaille, il faudra commander votre portrait au maître ; ça ne coûte que vingt mille francs. Mais il vous peindra debout devant votre chevalet. Il en a déjà tiré comme ça une vingtaine ; aussi, il a son hôtel à Auteuil. Et penser que Monticelli vendait ses tableaux dix francs pièce, à la terrasse des cafés à Marseille... Quelle pitié !

LAURENCE. — Oui, quelle pitié ! Mais j'ai l'intention de m'imposer comme artiste. Et M^{lle} Cassatt, qui était riche, a travaillé comme si elle était pauvre. Mettons-nous à la besogne.

Elle travaille avec acharnement ; peu à peu, de jeunes demoiselles arrivent avec leurs commodes (boîtes à peinture). C'est M^{lle} Elsie Métra que l'on surnomme : « Espérons-le ! » fade fille, assez chlorotique ; puis M^{lle} Inès Perrée, la fille unique de la Maison Perrée pâtes en gros ; une petite brune, très remuante, plutôt jolie ; puis M^{lle} Rachel Caen-Duseigneur, fille du fameux antiquaire, une Junon ; M^{lle} Thérèse Kiry, élégante et pensive ; enfin, le fretin des élèves, Jeanne Aymar, Juliette Capulet, les sœurs Agathe et Sophie Fruche, etc... Bientôt la salle s'emplit d'un pépiement d'oiselles, de rires en flûte ; mais M^{lle} White, seule, travaille.



Laurence White.

^(*) Voir les nos 25 à 33 de La Vie Parisienne.

ELSIE. — Naturellement !... Laurence est déjà au boulot !
INÈS. — Je l'aurais parié !... Elle nous donne l'exemple !...
Bonjour, White !

LAURENCE, *gentille*. — Bonjour, mes chéries !... Ne me troublez pas ! Je suis en train de surprendre le secret du « modelé fin ! »

THÉRÈSE. — Ça vous amuse de buriner comme ça ?

LAURENCE. — Beaucoup !... Je ne pense qu'à mon bonhomme du matin au soir !

INÈS. — Hein, Cornu ? C'est flatteur, pour vous !...

RACHEL. — Mes enfants ! J'ai la flemme ! *Elle s'étire.*

JULIETTE. — Tu as encore fait la bombe ?

RACHEL. — Dansé avec des Américains jusqu'à deux heures du matin ! Je ne sens plus mes jambes... Et cette satanée étude qui est à peine commencée.

ELSIE. — Moi, j'ai peur... quand je pense que je devrai couvrir ma toile avec de la couleur ! Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse, c'est le caleçon, parce que c'est le plus facile.

AGATHE, à *Agathe*. — Tiens !... C'est Armal et Martian qui vous ont fait cette robe-là ?...

JEANNE. — Non !... J'ai une petite couturière qui travaille très bien et qui me recopie les modèles des grandes maisons... Je vais essayer chez elle tout à l'heure, je vous emmènerai. Dites-leur !... Lucienne n'est pas là ?



— Il vous peindra debout devant votre chevalet.

RACHEL. — Non !... Elle ne viendra plus... Elle est fiancée, et son petit mari ne veut pas qu'elle voie désormais des hommes nus !...

SOPHIE. — Elle n'avait aucun talent, d'ailleurs. Qui épouse-t-elle ?

RACHEL. — Un peintre, un nommé Gédéon Lourmail... Un monsieur qui expose aux Indépendants des femmes bleues et des hommes verts.

TOUTES, *indignées*. — Oh !

THÉRÈSE. — Pour rien au monde, je ne voudrais épouser un artiste. Je cherche un médecin.

ÉLISE. — Oh ! Comme vous avez tort ! C'est si coureur !

THÉRÈSE. — Je prendrai mes précautions ; j'ai une amie qui a épousé un grand gynécologue. Elle lui défend d'ausculter les clientes à même la peau ; et elle assiste à toutes les consultations, cachée derrière une tapisserie représentant Alexandre victorieux ; et chaque fois que son mari va trop loin, Alexandre s'agite !

JEANNE, *se mettant de la poudre*. — Dieu ! que c'est bête d'être jalouse !... Vous ne trouvez pas, Rachel ?

RACHEL. — C'est surtout bête de se marier.

JULIETTE, *accourant*. — Vite ! Vite, au travail, Mesdemoiselles... Joachim vient d'arriver !

Toutes ces demoiselles se précipitent vers le chevalet ; elles ont passé leur blouse et feignent de s'absorber dans leur art. Joachim entre ; c'est un homme de cinquante ans, extrêmement chic et fort soigné ; des mains de prélat ; une figure banale d'artiste mondain ; de beaux yeux sombres, un nez aquilin ; moustaches fines et barbe en pointe trop noires. Redingote sévère, avec la grosse rosette de Commandeur. Celui que la Critique a surnommé « Le Maître du Rose » affecte une grande noblesse d'attitudes. Quand il parle on est tout de suite conquis, tant la voix est douce, chantante ; à l'entrée du grand chef, toutes les élèves quittent leur tâche et se tiennent debout.

JOACHIM. — Mesdemoiselles, pardonnez-moi si je suis en retard, mais j'ai été retenu à l'Élysée où je déjeunais avec la délégation de l'Institut.

RACHEL. — Maître, j'avais oublié d'avertir mes camarades que vous receviez ce matin, des mains du président, la cravate de Commandeur. *Vive émotion.*

JOACHIM, *modeste*. — N'attachons à ces vagues honneurs que le peu d'importance qu'ils méritent. L'Art seul doit être le but de nos ambitions, mesdemoiselles ! C'est lui qui donne une signification, une valeur à l'existence ! Le travail nous confère des joies pures auprès desquelles la richesse et les décorations ne sont que futilité !...

LE MODÈLE, *entre ses dents*. — Chochotte, va !

JOACHIM. — Et maintenant je vais voir vos études ! (*Toutes se remettent à la tâche. Joachim commence par la toile de Rachel.*) Charmant !... Ah ! charmant !... Encore un peu sommaire ; mais c'est vigoureusement indiqué !... Cernez le contour !... « Le dessin est la probité de l'art », a dit Ingres... Tiens ! Vous avez un parfum exquis !...

RACHEL. — C'est du « Vague à l'âme », de chez Liédon.

JOACHIM. — J'adore les parfums, parce qu'ils vivent d'une vie propre ; ils s'identifient aux femmes et traduisent leur pensée secrète ; un parfum, c'est un aveu !

RACHEL, *rougissante*. — Maître !...

JOACHIM, *satisfait de sa conquête*. — Continuez, ma chère enfant. Votre étude s'annonce bien !... (*Il passe à la voisine... Inès, qui a barbouillé une image informe, une machine pour sauvages.*) Ne vous dérangez pas, mademoiselle... (*Etudiant sa toile.*) Charmant !... Oh ! très charmant !... Et bien personnel !... Vous sacrifiez aux faux dieux de l'École nouvelle ?...

INÈS, *convaincue*. — C'est moche, n'est-ce pas ?...

JOACHIM, *protestant*. — Je n'ai pas dit cela !... C'est plein de promesses !... Mais serrez votre dessin... Cernez les contours ! Faites saillir les muscles ! Créez de la chair qui soit rose !... Attachez-vous à faire du rose, la couleur de la joie... Vous avez une jolie guimpe ! C'est du point à l'aiguille, n'est-ce pas ?...

INÈS, *émue*. — Oui, mon cher maître !

JOACHIM. — Ah ! les dentelles ! Quel poème de patience et de réflexion !... On songe aux femmes qui ont dédié des années pour produire ces merveilles, l'ornement de votre beauté !... Cela vous sied à ravir !... (*Il va à une autre élève, Juliette.*) Charmant !... Oh ! tout à fait charmant !... Vous faites des progrès... Vous ne cernez pas assez le contour ! Ne cédez pas à la tentation de peindre votre fond avec des râclures de palette, attendrissez-vous sur la chair ! Vous ne voyez pas assez rose !...



— Vous arriverez, Mademoiselle : vous avez de l'obstination.

Ainsi, le Maître a fait le tour de l'atelier, rectifiant les études de ces demoiselles et leur distribuant à chacune des compliments, comme on offre des bonbons aux enfants des écoles primaires. Toutes sont ravies.

JOACHIM, *arrive près de Laurence et regardant l'étude*. — Charmant ! Oh ! que c'est charmant !... Vous avez fait des progrès considérables !...

LAURENCE, *froide*. — Seulement, je ne cerne pas assez les contours, n'est-ce pas ?

JOACHIM, *décontenancé*. — En effet !...

LAURENCE. — Et je n'accuse pas assez les muscles !... Oh ! je connais mes défauts !

JOACHIM, *se reprenant*. — Non !... Vous avez au contraire une tendance à les accuser. Ce n'est pas de la peinture de femme !... Il faut envelopper un peu plus !...

LAURENCE, *étonnée*. — Ah ! je croyais qu'il fallait aborder carrément le nu !

JOACHIM. — Adoucissez votre tempérament, sinon vous tomberez dans l'impressionnisme.

LAURENCE. — Est-ce un crime ?

JOACHIM. — En tout cas, c'est une maladresse. Je vous avertis, vous êtes très douée... Je vous permettrai même d'exposer cette année au Salon.

LAURENCE. — Vous croyez, maître, que je suis assez sûre de moi ?

JOACHIM. — Je suis sûr de vous, et je vous garantis que vous serez admise ! J'ai pour vous un sujet : un lavoir, avec des paysannes, nues jusqu'à la ceinture et qui battent le linge.

LAURENCE, *amère*. — Tiens ! c'est nouveau !

JOACHIM. — Un sujet éternel. Vous viendrez travailler cela chez moi. Vous m'apporterez demain votre esquisse. Vous voyez cela ?... Des chairs roses en plein air, des vêtements roses, tout autour, des bruyères roses et, là-dessus, la lumière rose du couchant.

LE RÊVE D'UNE NUIT D'ÉTÉ



LA RENCONTRE DU PRINCE CHARMANT

LAURENCE. — J'ai vu des lavandières en Bretagne, elles étaient vieilles, sales, laides et splendides ; elles lavaient en plein soleil, elles étaient jaunes, couleur de terre. C'était un hideux poème de misère et d'effroi.

JOACHIM. — Mademoiselle, il faut que le peintre magnifie la nature, et qu'il la rende plaisante. C'est notre raison de vivre !... (La regardant.) Vous êtes fort jolie, mademoiselle White... j'aimerais faire votre portrait.

LAURENCE. — Oh ! maître !... quel honneur !...

JOACHIM. — Je voudrais laisser de vous une image immortelle... Tenez ! Je vous peindrais telle que vous êtes là !... devant votre toile commencée.

LAURENCE. — Vous me comblez !

JOACHIM. — Je me sens attiré vers vous par une sympathie d'artiste. Je veux vous révéler à vous-même. Venez chez moi après la séance. Nous causerons de tout cela !... (Se levant.) Mesdemoiselles, je vous présente mes respects.

Il s'en va, prend son chapeau et se retire, toujours digne et solennel. Le travail continue. Soudain entre Lafripe, espèce de bohème sans âge, hirsute, grisonnant, aux vêtements remplis de taches.

LAFRIPE. — Pardon, mesdemoiselles !... (Toutes serretournent.) Le maître n'est pas encore arrivé ?

RACHEL, sèche. — Il vient de partir, monsieur.

LAFRIPE. — Zut ! Je l'ai manqué !... Il va me sabouler !...

LAURENCE. — Que voulez-vous lui dire ! Je le vois tantôt.

LAFRIPE. — C'est moi qui lui mets ses esquisses au carreau. Il faut bien vivre ? Il m'avait donné rendez-vous ici, mais je me suis attardé à la manille !... Bonjour, Cornu !

LAURENCE. — Monsieur, si je puis vous être utile ?...

LAFRIPE. — Vous êtes gentille, mademoiselle ! Ce n'est pas de refus ; vous lui conterez que j'ai été retenu au chevet d'une vieille parente. Il n'en croira rien, mais il fera semblant de vous croire, vous !

LAURENCE. — Vous me supposez tant de crédit ?

LAFRIPE. — Dame ! vous êtes son élève préférée. (S'approchant.) Tiens ! ce n'est pas mal du tout, votre bonhomme !

LAURENCE, ravie. — Vous trouvez ?

LAFRIPE. — Sans blague. C'est encore inexpérimenté, mais c'est solide... Et puis, c'est « peintre ». Vous avez des qualités... Quel dommage !

LAURENCE. — Pourquoi « quel dommage » ?

LAFRIPE. — Parce que vous allez perdre tout ça ; vous êtes robuste, violente ? Il va vous noyer dans son rose, le Joachim ! Vous dessinez avec le pinceau, comme les vrais, les purs ? Il va vous faire « cerner le contour ! ». Vous aimez votre art ? Il va vous jeter dans le métier : les « Laveuses » au sirop, les « Bergères » de confiserie. Et, pour finir, le portrait à l'anglaise, la Dame au grand chapeau, sous un orme, avec des fleurs dans les mains... Ah ! c'est une belle « Faiseuse d'anges » que le Joachim !... Il en a fait avorter, des talents ! Quel vieux misérable ! Tenez ! vous que voilà, vous avez de l'ardeur, du chien ; la couleur vous sort des doigts ? Qu'est-ce que vous fichez ici, dans cette boîte ?

LAURENCE. — J'essaie d'apprendre la technique.

LAFRIPE. — Elle est propre la technique de Joachim ! Rentrez chez vous, peignez trois pommes dans un compotier ou la bobine de votre concierge. Trimez du matin au soir ; dessinez, gâchez de la couleur, mais sans maître, surtout ! Donnez-vous corps et âme à votre turbin, crevez d'exaltation, de doute, de rancœur, et ne demandez de conseil à personne. Avant tout, fuyez cette École comme la peste. Et, dans dix ans, vous serez peut-être un grand peintre.

LAURENCE. — Je suivrai vos avis, monsieur. Mais je ne puis travailler seule. Consentiriez-vous à me donner des leçons ?

LAFRIPE, froid. — Merci !... Moi, je suis un raté ! Je retape les tableaux du patron, je joue à la manille, je bois des bocks en racontant les tableaux que je ne ferai jamais. Et je ne demande rien de plus au siècle !... Mademoiselle, je vous salue !

Il s'en va véhément et sale.

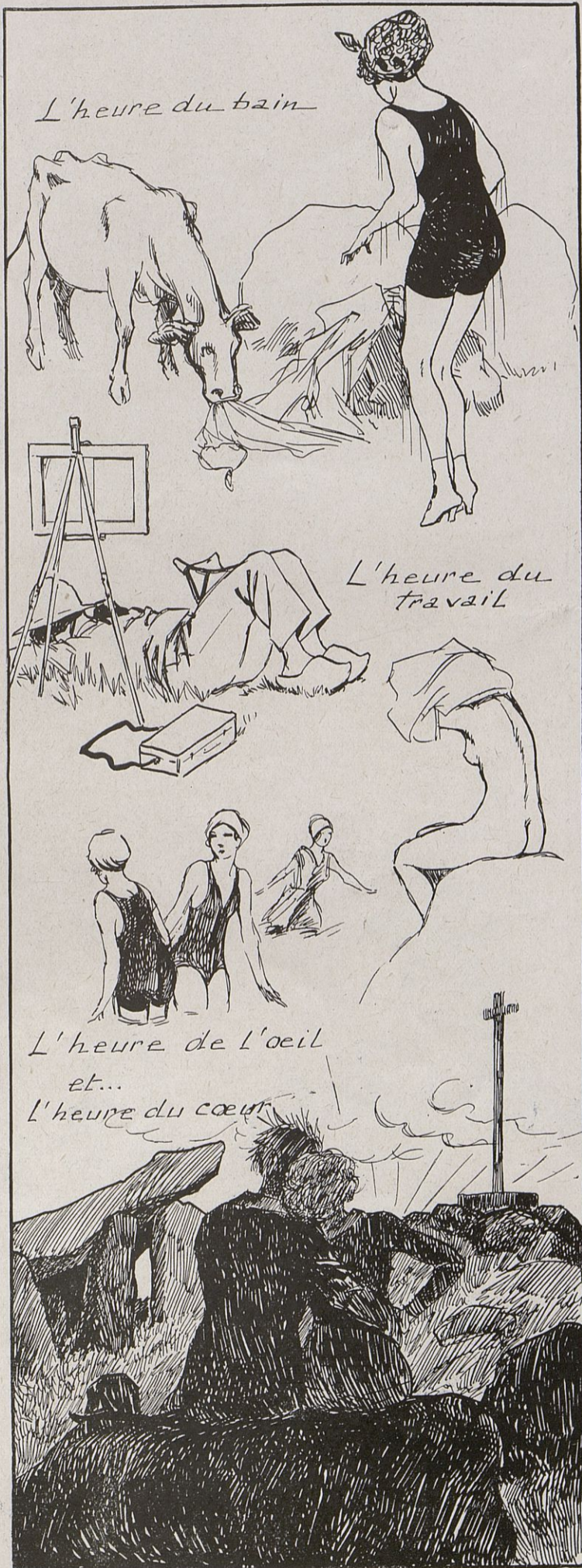
(A suivre.)

PIERRE VEBER.

CROQUIS DE VACANCES...



DANS UN PETIT TROU PAS CHER



A la Direction des Poudres de riz et Salpêtres. Palace transformé en succursale du ministère de la Guerre. Guirlandes, trumeaux, glaces biseautées, lapis crème... Partout des officiers, dont beaucoup sont supérieurs, des auxiliaires de la 20^e section des S. E. M. R., et d'innombrables jeunes personnes, la plupart très maquillées.

On travaille à la Direction ! Sonneries téléphoniques, allées et venues, éclats de voix, éclats de rires, tapotages et papotages de dactylos, bâillements de démobilisables, etc., etc.

Le capitaine des Avollées vient d'arriver, en coup de vent : il n'est, en somme, que trois heures de l'après-midi. Sur sa table, un monceau de papéresses...

— Planton !

— Mon capitaine ?

— Faites venir M^{lle} Suzanne... tout de suite !

— Bien, mon capitaine !

M^{lle} Suzanne, — blonde, décolletée, écourtée, d'ailleurs charmante — arrive aussitôt. Elle est digne, plutôt froide... Le planton s'attarde et le capitaine, très sérieux, déclare :

— Mademoiselle, nous avons beaucoup à travailler... Vous voyez ce courrier ?

— Voui, mon capitaine !

— Asseyez-vous là : je vais vous dicter quelques lettres urgentes.

Le planton, vaguement narquois, se retire enfin.

— M'asseoir là, mon chéri ? s'exclame aussitôt M^{lle} Suzanne...

Où ça, là ?

Et, en même temps, elle s'installe sur les genoux du capitaine. Long baiser (au moins quinze mètres, au cinéma).

LE CAPITAINE. — Tu es bien rentrée, hier soir ?

SUZANNE. — Voui, mon loup : j'ai dit à maman que la liquidation des stocks nous oblige à faire des tas d'heures supplémentaires.

LE CAPITAINE. — On liquide ! On liquide !

Deuxième baiser, de plus en plus « cinéma américain ».

SUZANNE, reprenant haleine. — Tu m'emmènes dîner ce soir ?

LE CAPITAINE. — Bien sûr... Nous avons beaucoup à travailler !

On frappe à la porte, M^{lle} Suzanne, prestement, prend place devant une petite table, à distance respectueuse du capitaine.

LE CAPITAINE, dictant gravement devant le planton qui vient d'entrer. — « Comme suite à votre notification N^o 6884 K, en date du 17 courant, de la Circulaire ministérielle N^o 388911, en date du 14 *dito*, j'ai l'honneur de vous rendre compte... »

Dans le bureau voisin, il y a M^{lle} Simone, M^{lle} Andrée et M^{lle} Kiki, — deux brunes et une rousse.





LE TROC

LES ÉCUS

LA MONNAIE
DE
SINGE

LES ASSIGNATS

LES BILLETTS

HEROUARD

AUX CHAMPS...



Bottom et Titania



Il y a aussi un petit sergent — chef de service — que ces demoiselles appellent Bébé.

BÉBÉ. — Je vous dis, mes petits agneaux, qu'elle flirte avec l'adjudant ! Je les ai surpris l'autre jour en train de se bécoter dans le bureau des Inventaires.

SIMONE, *se mettant du rouge*. — L'm'plairait pas, c'gros-là !

ANDRÉE. — Oh ! toi, tu les veux avec des ficelles !...

SIMONE. — Moi ? Tiens, la preuve...

Elle va embrasser Bébé.

KIKI. — Ne vous gênez pas !

Elle se replonge dans un roman-cinéma, La Reine des Cow-Boys, que publie La Planète.

BÉBÉ. — C'est pas tout ça... Nous avons plus de deux cents bordereaux à enregistrer.

SIMONE. — Chez qui ?

Elle met ses jambes sur la table.

ANDRÉE, *allumant une cigarette*. — Après tout, la guerre est finie...

Non loin de là, dans le bureau des Ordonnancements :

LE COMMANDANT. — Il faut absolument en finir... Il y a quinze jours que nous traînons. En somme, le programme est arrêté.

LE PETIT LIEUTENANT. — Mon commandant, J'ai tout prévu...

LE COMMANDANT. — Nos propositions n'ont pas été discutées ?

LE PETIT LIEUTENANT. — Pas du tout... J'ai posé la question sur son véritable terrain.

LE COMMANDANT. — C'est très bien. Alors, samedi ?

LE PETIT LIEUTENANT. — Entendu... La petite du bureau des Réceptions nous rejoindra au café ; quant à Pomponnette, du « Personnel », nous l'emmènerons en taxi... Tout cela marchera très bien, mon commandant !

LE COMMANDANT, *avec un soupir*. — Je l'espère...

Dans un couloir désert.

LE PLANTON. — On est tranquille ici... Embrassons-nous,

LA PLANTONNE. — Prends garde... L'adjudant nous surveille.

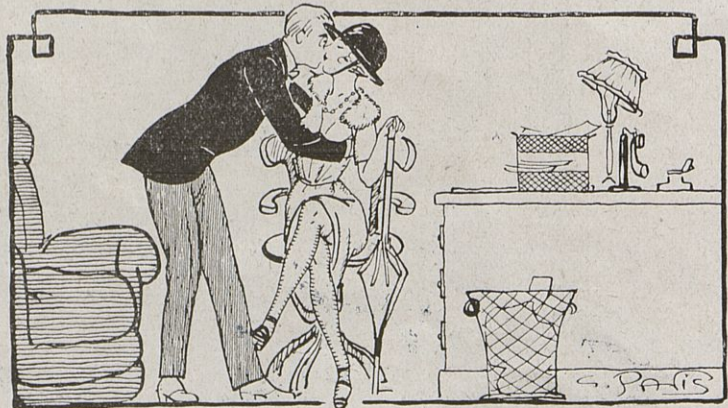
LE PLANTON. — L'adjudant ? Y s'occupe... T'en fais pas !

LA PLANTONNE. — Ah ! non... Non, non !... Pas ça ! Si quelqu'un s'amenait !

Une voix rude, venant du fond du couloir, interpelle le couple :

— Eh, dites donc, là-bas, je vais vous signaler !

Une autre voix, tremblante et murmurante :





— Tu vois, je te l'avais bien dit, nous ne sommes pas seuls !
La voix rude, mais moins rude :
— Allons aux Archives... Il n'y a personne !

Dans le cabinet du commissaire du Gouvernement, chargé des Poudres de riz et Salpêtres.

L'HUISSIER. — Il y a dans l'antichambre trois sénateurs, cinq généraux, six inventeurs et une dame.

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Dites à ces messieurs de m'excuser : le président du Conseil m'attend... Et quand ils seront partis, faites entrer la dame.

La dame est introduite dans le cabinet du Commissaire du Gouvernement. C'est Rita de Fontanges, du Théâtre des Bégonias.

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Ma chérie !

RITA. — Mon chéri !

Baiser genre film américain : trente mètres au moins.

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Tu sais, depuis que je suis ici, je n'ai pas perdu de temps... Je crois que je vais réussir. Seulement, c'est très compliqué, très difficile... J'ai eu des heures de découragement.

RITA. — Pauvre gros toutou !

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Bref, j'espère que tu ne tarderas pas à être engagée à la Comédie-Française ! Un talent comme le tien mérite toutes les consécérations...

A la Chambre :

M. EMMANUEL BROUSSE. — Gaspillages... Gabegies... Surabondance de personnel... Temps perdu... Direction des Poudres de riz et Salpêtres... Six cent vingt-sept dactylos... Cent-dix-huit officiers... Quatre cent cinquante soldats... Économies nécessaires, etc., etc.

LE MINISTRE. — Critiques injustifiées... Direction modèle... Compétences réunies... Travail énorme... D'ailleurs, faisons compressions incessantes.

A l'Officiel.

« Sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur... : »

Suit une longue liste d'officiers de la Direction des Poudres de riz et Salpêtres.

KIKI. — Et nous, est-ce qu'on ne va pas nous coller la médaille de la Reconnaissance française ?

CLÉMENT VAUTEL.



...COMME A LA VILLE



Ceux qu'il ne faut jamais réveiller

VIEILLES ESTAMPES POUR LES JEUNES PERSONNES

LA ROSIÈRE EN DANGER



Cant Pis
J'ai perdu ma Rose!

GEORGE DE BARBIER



MILY. — Tu as de la chance, toi : tu dors !

FRED. — Tu as bien plus de chance, toi : tu es éveillée !

MILY. — Je serais curieuse de savoir pourquoi ?

FRED. — Le sommeil, c'est du temps perdu. Songe que nous avons loué cette villa quinze cents francs pour un mois ; réfléchis que nous dormons dix heures sur vingt-quatre, et calcule, déduction faite de trente fois dix heures, à combien la journée nous revient.

MILY. — Je n'aime pas la géométrie.

FRED. — Je crains qu'elle te le rende.

MILY. — Quand tu me diras une chose aimable, il fera chaud !

FRED. — Tu es adorable.

MILY. — Zut !

FRED. — J'espérais à la fois t'attendrir et attendrir le soleil.

MILY. — Je donnerais quelque chose pour que tu sois sérieux !

FRED. — Hélas ! Moi, plus je donne, moins je le suis...

MILY. — Avare !

FRED. — Mon père me traite de prodigue... Comme quoi les mots n'ont jamais qu'un sens relatif.

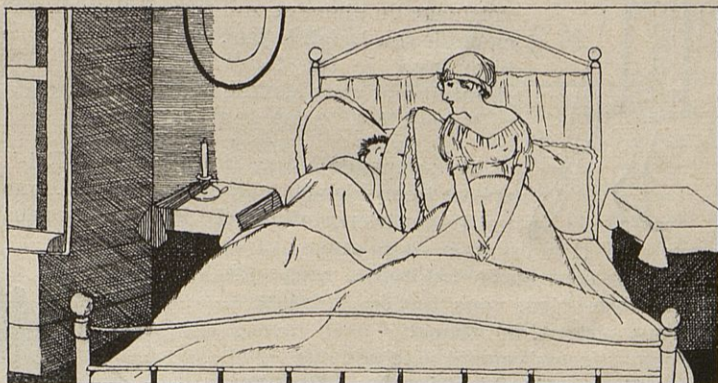
MILY. — Ton père est ton père.

FRED. — On le dit.

MILY. — Le mien aussi.

FRED. — Hein ? Mon père est aussi ton père ? Mais alors, nous nageons dans la tragédie ! Nous naviguons dans l'inceste !... Horreur !!

MILY. — Je te dis que mon père est aussi mon père.



FRED. — C'est moins affreux... mais c'est peut-être plus extraordinaire.

MILY. — Ma mère était une honnête femme, tu sais !

FRED. — Je ne le lui reproche pas.

MILY. — Tu ne t'appelles jamais que Boudot-Lenduit.

FRED. — Est-ce ma faute si mon bisaïeul s'est mésallié?... S'appeler Boudot, et épouser une Lenduit ! Pouah !...

MILY. — Le fait est...

FRED. — Tiens, ne m'en parle pas ! Dormons, je tâcherai de ne plus y penser.

MILY. — Je ne peux pas dormir.

FRED. — Une question de généalogie qui te tracasse, toi aussi ?

MILY. — Non, j'ai peur. Ce lit est rempli de bêtes...

FRED. — Veux-tu que je me lève ? Ça en fera toujours une de moins.

MILY. — Je t'en prie, ne fais pas de mots ! Depuis hier, je ne vis pas.

FRED. — Serais-je couché à côté d'un spectre ?

MILY. — Ne pose pas à l'esprit fort : s'il y avait un revenant ici, tu n'en mènerais pas large.

FRED. — Moi ? Tu ne m'as jamais vu devant un spectre ? Si l'occasion s'en présente, je te conseille de regarder, ça en vaut la peine !

MILY. — Tu as déjà vu des spectres ?...

FRED. — Si j'en ai vu ? Mais des tas ! Dans mon pays, chez les plus pauvres, il y en a au moins trois ou quatre !

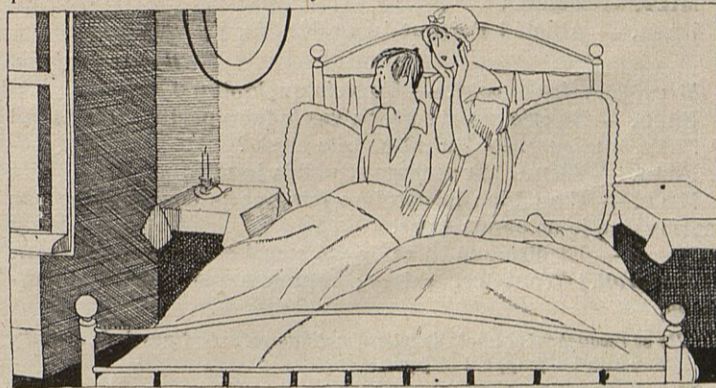
MILY. — Tu dis ça pour m'effrayer... Ça n'existe pas...

FRED. — Je te demande pardon. Ouvre les yeux : tu en verras précisément un assis sur le coin de la cheminée. Il s'est installé sur mon portefeuille, sur mon portefeuille vide. Je le reconnais ; il me visite de temps à autre : c'est le spectre de la famine...

MILY. — Je ne le vois pas.

FRED. — Ça ne m'étonne qu'à demi. Il n'est visible que pour les personnes qui ont un compte en banque. Aussi, sois tranquille : de mon vivant, tu n'en auras jamais. Et, maintenant que tu es rassurée...

MILY. — Oh, Fred, j'ai plus peur que jamais... Tu n'entends pas ? Le chien vient d'aboyer...



FRED. — Il faut bien que cette bête ait un plaisir ! Elle ne joue pas au baccara...

MILY. — L'armoire craque...

FRED. — Elle non plus ne s'amuse pas tous les jours.

MILY. — Je te dis que quelqu'un s'est introduit dans le jardin.

FRED. — Un amoureux de la bonne, sans doute...

MILY. — Vas-y !

FRED. — Ça ne lui ferait pas du tout le même effet.

MILY. — Va... Ça me rassurera...

FRED. — Et s'il me tue ?

MILY. — Il ne te tuera pas.

FRED. — Tu es sûre ?

MILY. — Sûre.

FRED. — Alors, vas-y. S'il y avait eu un risque, j'aurais couru au devant... mais comme ça...

MILY. — Ah ! tu vois ? Tu as peur !...

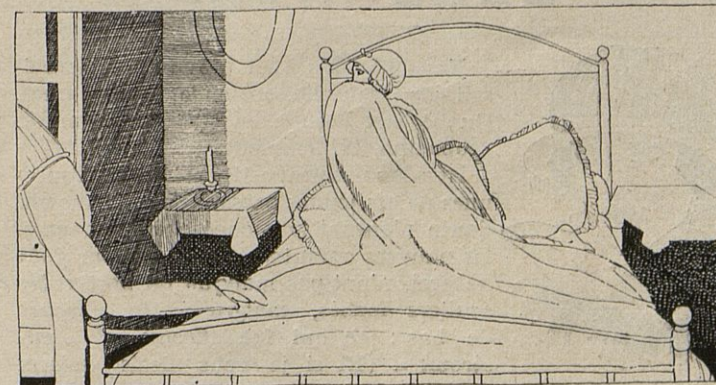
FRED. — Évidemment j'ai peur... j'ai peur de m'enrhumer.

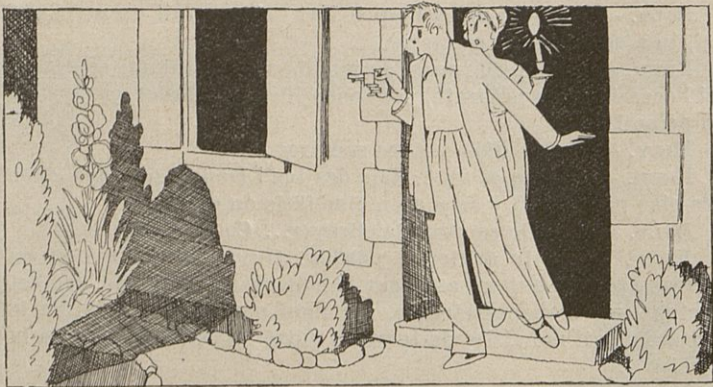
MILY. — Bravo !... Mais moi, je peux !

FRED. — Tu te promènes du matin au soir en blouse de linon, alors, tu es entraînée... Tandis que moi, en chemise de nuit...

MILY. — C'est bien : il arrivera ce qu'il arrivera, j'y vais ! (Elle se lève, chausse ses mules et passe son kimono.) Donne-moi ton revolver !

FRED. — Attends... que j'enlève les cartouches, au moins !





MILY. — Ah ça, deviens-tu fou ?

FRED. — Non, mais sans blague, crois-tu que je vais te laisser sortir avec une arme à feu sans prendre les précautions d'usage ?

MILY, avec force. — Donne-moi ça.

FRED. — Tu l'auras voulu.

MILY. — Donne !

FRED. — Allons ! Puisque tu es décidée, j'y vais.

Il sort en pyjama.

MILY, derrière le volet. — Tu vois quelqu'un ?

FRED. — Ne crie pas si fort, tu vas le faire partir... Halte-là !

MILY, anxieuse. — Qu'est-ce que c'est ?

FRED. — Rien... un escargot... Mais je m'aguerris.

MILY. — C'est bien la dernière fois que je couche dans une maison que je ne connais pas.

FRED. — Et dire que tu as donné congé à ton propriétaire... (Il reparait.) Tout est calme ; reprends tes esprits et dors.

Ils se recouchent et après de telles émotions ne tardent pas à s'endormir. Soudain on frappe à la porte.

MILY, sursautant. — Ce sont eux !

FRED. — Qui, eux ?

MILY. — Je ne sais pas... je rêvais... Dieu soit loué, il fait jour !

FRED. — Ça devait finir comme ça. (On frappe de nouveau.)

Entrez !

LA BONNE. — C'est le facteur avec un paquet recommandé.

FRED. — Donnez !

Emarge et prend le paquet.

MILY, intriguée. — Un cadeau ?

FRED. — C'est bien lourd pour un cadeau...

MILY. — Laisse-moi ouvrir, ça m'amuse. (Elle ouvre le paquet.) Tiens ? des cartouches de revolver !

FRED. — Je n'en avais donc pas ? (Il feint d'inspecter son arme.) Pas une !

MILY. — Alors... si cette nuit on t'avait attaqué ?

FRED. — J'étais un homme mort.

MILY. — Ah, mon chéri ! Mon chéri !...

Fred se lève, range le revolver dans un tiroir et les cartouches dans l'armoire à glace.

MILY. — Charge-le tout de suite...

FRED. — Non, mais tu n'es pas folle ? Pour qu'il arrive un accident !

MAURICE LEVEL.

ELEGANCES



Nous l'avions bien prévu : les demoiselles, à Deauville, ont eu les jambes nues. Quant aux dames, ce sera pour l'année prochaine, évidemment.

Et selon nos pronostics encore, quelques-unes de ces jeunes personnes, qui sans nul doute n'auront pas encore eu le temps, les pauvres enfants, de cultiver leur goût naturel, n'ont pas manqué de porter des souliers foncés, malgré cette absence de bas : ce qui fut affreux, et « misérable ». (Et si je vous disais qu'aux

courses, l'une d'elles avait mis des guêtres d'où sortaient des mollets nus !)

Par les journées torrides, les jambes nues peuvent avoir un air champêtre, genre pâte sicilienne ou Chloé aux champs : mais en ce cas, il faut absolument des souliers blancs, ou clairs, d'un ton « chair de mulâtresse ». Et surtout, oh ! surtout des talons pas trop hauts, voire aussi bas que possible. Le talon Louis XV veut un bas Louis XV, c'est-à-dire en soie. Que diriez-vous d'un éventail Pompadour qui se terminerait par un instrument de golf ? Nous vous demanderons toujours, s'il vous plaît, de l'harmonie d'abord, de l'harmonie en tout.

Puis il y a, dès qu'on veut renoncer aux bas, un ton de peau indispensable : car la jambe blanche ou rose est impossible. En plein jour, et sous une jupe, la chair pâle fait pauvre, et

c'est tout juste si elle ne semble pas un peu chlorotique. Au contraire, que ce soit sur une plage, sur le gazon d'un golf ou dans les allées d'un parc, la chair brune donne une impression saine, sportive, forte : sans compter qu'elle se marie bien mieux aux étoffes des robes.

Donc, brunissez-vous les jambes, mesdames : et que le fard ocre y parvienne, si le soleil ne suffit pas !

A propos de peau brune, nous avons remarqué sur une main de joueuse de tennis, excessivement hâlée, une bague à ravir un peintre. C'est un beau diamant plat et carré, enchassé dans un grand onyx noir et pareillement carré. La couleur noire, profonde, opaque et riche de cet onyx plus sombre que la plus effrayante nuit, peut supporter le voisinage du diamant, qui tuerait l'émail, par exemple, ou le faible jais. Et l'alliance de ce bijou avec le ton fauve de la main, cela chantait aux yeux comme une musique.

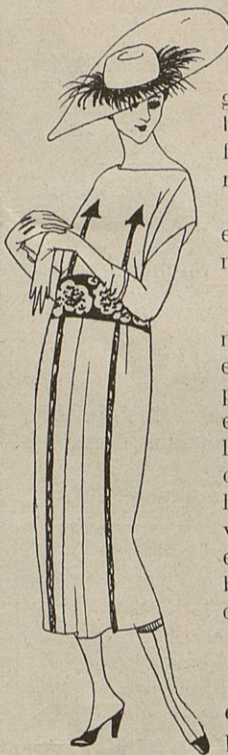
Bague d'été, bague de mer.

Avez-vous déjà quitté les plages ? Est-il encore temps de vous parler de la mer, et d'une petite expérience, d'un petit jeu qu'on y peut essayer ? Il n'est pas sans grâce, et si vous avez pour un liard d'ironie, vous vous y divertirez bien, vous toutes, mesdames, et vous surtout, messieurs.

Posez successivement à cinquante femmes cette question bien simple : « Madame, ou mademoiselle, savez-vous nager ? »

Je ne crois pas exagérer en prévoyant qu'une quinzaine environ répondra que non. Sur les trente-cinq qui resteront, quinze vous regarderont avec stupeur à cette demande inattendue, et dix-sept se mettront à sourire avec indulgence, comme il arrive lorsqu'un enfant vous fait une interrogation un peu ridicule. Si elles savent nager ? Oui, un peu, peut-être, elles n'y pensent jamais, cela n'a pas d'intérêt, on est bien extravagant ou bien sot de s'inquiéter de choses pareilles...

Insistez cependant, et demandez-leur quel genre de natation elles préfèrent, sur le côté, sur le ventre, etc ?... Pour le coup, elles vous regarderont d'un air soupçonneux : est-ce qu'on se moque d'elles ?



Bref, sur trente-cinq, il n'y en aura pas trois peut-être qui comprendront l'importance ni l'intérêt de savoir nager, bien nager.

Mais dites-leur que le maillot de bains avantage beaucoup les femmes — sauf les grosses dames, cela va de soi — que la fraîcheur de l'eau combinée avec l'aide discrète du fin tricot mouillé et serré, est de nature à prêter plus de perfection à un corps déjà séduisant : et aussitôt, quarante au moins sur les cinquante vous déclareront qu'elles aiment follement à se baigner.

« — Alors, répliquez-vous d'un air plein de tristesse et de compassion, si vous nagez mal, il vous faut donc faire trempette au bord ? »

Pour le coup, l'on affectera peut-être de sourire : mais vous verrez combien c'est charmant, une femme irritée ! Ses yeux s'animent et distillent un fin poison : vous goûterez là quelques instants de choix.

Ce n'est point ici que l'on vous révélera les garnitures en mouton défrisé, qui forment pour les jours frais une fourrure très légère et parfaitement de saison. Il y a longtemps que cette heureuse innovation est connue, et l'on ne voit que brebis ainsi défrisées sur tout le littoral de France et de Normandie.

Mais réclamons une autre invention, s'il vous plaît. Aujourd'hui donc que tout, et jusqu'aux fourrures, est si impondérable dans la garde-robe des femmes, pourquoi ne crée-t-on pas de petites malles pareilles à de grands portefeuilles à soufflets accordéon, qui se détendraient à volonté, et où tiendraient sans peine les robes aériennes, bas et lingerie comparables aux nuées, etc. ?

On pourrait presque porter cela sous son bras, ainsi qu'un grand buvard à serrure. En voyage, on le placerait dans le filet du compartiment, et plus d'ennuis à la réception des bagages, plus de malles perdues enfin. Nous implorons ces portefeuilles.

Une petite raie blanche, très fine, à chaque bout d'une cravate de smoking ?... Oui, si vous y tenez. Mais vous savez, pour les ajustements d'homme, la fantaisie donne le plus souvent l'air, non pas nouveau riche, mais « nouveau gigolo ». Méfiez-vous.

IPHS.

CHOSSES ET AUTRES

Les gens qui ne disposent que de vacances limitées, qui ne peuvent se reposer que trois semaines ou un mois (se reposer est d'ailleurs un euphémisme pour beaucoup d'entre eux) se divisent en deux camps inégaux : ceux qui préfèrent le mois d'août et ceux qui en tiennent pour septembre. Les premiers vous assurent que Paris n'est jamais aussi vide et désolé qu'en août, et cela fut parfaitement vrai cette année. Les autres déclarent que ce vide n'est pas ennuyeux, que le mois de septembre est généralement très beau, qu'enfin il y a une certaine ivresse à fuir la grand'ville, quand les autres y rentrent un peu harassés. Au fond, la discussion repose sur une question éternelle : la philosophie du bonheur. Vaut-il mieux manger d'abord les confitures et le pain ensuite ou *vice versa*. La sagesse maternelle nous recommandait d'avalier les deux ensemble. Une jeune femme que nous connaissons, réplique :

— Moi je ne mange que les confitures. Je laisse le pain.

Il faut écrire qu'elle est jolie et qu'elle en fait à sa tête sur beaucoup de points. Cependant comme tout chacun, ici bas, ne peut pas être une jolie femme, il faut se résigner à une conduite raisonnable.

Or, si le mois d'août est en effet assez plaisant à la ville, septembre a bien du charme à la campagne, à la plage ou au bord du lac. Les hôtels sont moins encombrés. Beaucoup de maris et d'amis ont laissé leurs compagnes au loin (cela fera du bien aux enfants !) Et ces personnes, un peu émues d'être seules, un peu moins curieuses de la vie bucolique ou maritime, ont un alanguissement de fin de saison. Elles vous sourient gentiment. Elles ont un regard plaisant pour le nouveau venu qui arrive juste au moment où les autres partent. Elles vous savent gré de venir renouveler leur distraction, le cadre de

leurs amusements. On peut assurément en profiter dans la limite de l'honnêteté — et même en la dépassant.

En août, la concurrence était formidable et rendait presque la vie impossible. En septembre, les chemins sont moins fréquentés. Si vous ne savez pas danser on vous le pardonnera plus volontiers, car les danses sont devenues rengaines.

— Je puis vous faire une diminution en septembre, vous avait écrit l'hôtelier.

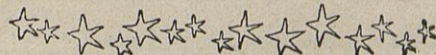
Cet homme disait vrai.



La graisse ne se porte plus du tout ; mais on n'a plus Marienbad, ni Carlsbad pour aller perdre du poids. D'ailleurs, on en peut fort bien perdre en France, et sans ennui. En certaine ville d'eau de la Savoie, enfouie dans la verdure d'une douce montagne, la saison a été brillante et déjà les hôteliers sont devenus d'une ambition sans limite. C'est qu'on n'a pas tous les jours chez soi, M. Henry Bo.de.ux, la baronne Henry de Ro.hs.hi.d, M. Joseph Re.na.h et une authentique princesse, la gracieuse Élisabeth de Ro.ma.ie. Dans cette société mi-royale et mi-hébraïque, M. Joseph Re.na.h ne se tenait pas d'aise. Il allait d'une table à l'autre, parlait littérature avec le romancier, vie parisienne avec la baronne et hasardait devant la princesse des considérations sur l'avenir des Balkans. M. Joseph Re.na.h était déjà à lui seul, une partie du régime thermal. Mais il ne suffisait pas à la baronne Henri qui, chacun sait cela, est impétueuse et ardente. Arrivée à trois heures de l'après-midi, elle dansait déjà à cinq heures et demie. Et à huit, il pouvait bien se faire qu'elle eût perdu vingt grammes.

L'amusement en ces villégiatures, est de repérer les nouveaux venus. Quand ils sont très somptueux et qu'on ne les connaît pas, la curiosité devient bien vive. Ainsi, il apparut un jour devant M. Joseph Re.na.h une première automobile, qui contenait une famille argentine et une seconde automobile, non moins puissante, qui contenait leurs bagages. Cela fit jaser. On sut, enfin, le nom des exotiques et Polybe fut heureux.

Seul, M. Tr.poff, ancien premier ministre de toutes les Russies et qui en a vu d'autres, qui a senti un monde s'écrouler sous lui, regardait d'un œil d'apparence tranquille cette société tumultueuse.



Il est des détails qui ne trompent pas en ce mois de voyages sur la qualité des voyageurs. « Fais-moi voir tes bagages, je te dirai qui tu es. » En ce temps de fraîches fortunes, les vieux bagages sont comme des papiers d'origine. Sur ce chapitre, pas moyen de tricher ni de tromper son monde : on n'obtient pas sans le secours des années cette incomparable patine, ces étiquettes à demi-déchirées qui célèbrent en une gamme colorée la beauté des palaces les plus lointains... Si vous n'avez été au Caire, à San Sébastien, à Colombo ou à la Corne d'Or, impossible de le faire croire. Les preuves font défaut et cette malle de fabrication récente, ce sac d'un fauve criard comme des souliers de commis, vous trahissent sans merci. Les bagages solides, pratiques, les sacs amples et souples en peau de porc, les malles avec leur housse de grosse toile goudronnée, les belles malles de cabine longues, basses et trapues, vous les chercheriez en vain aujourd'hui avenue de l'Opéra et même à Londres. La guerre a épuisé les beaux cuirs... On n'en retrouvera point avant deux ou trois ans, il faut attendre.

Quant aux sacs garnis, la crise en est encore plus grave ; non seulement le cuir en est médiocre, mais les montures elles-mêmes, laissent le plus souvent à désirer. Où sont les petits sacs bien conditionnés d'autrefois, en maroquin rouge, vert, ou en cuir de Russie parfumé ? Leurs accessoires montés en argent ou en or étaient légers, solides, élégants... On croyait n'y pouvoir rien mettre et on s'apercevait qu'ils recélaient bien des cachettes utiles et profondes... Ah ! le luxe des bagages est un luxe de délicat. Il parle aux yeux, aux mains, à l'odorat. Il enchante l'imagination et vous invite avec le poète aux fuites voluptueuses.

Mon enfant, ma sœur
Songe à la douceur
D'aller, là-bas, vivre ensemble !..

PARIS-PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau! Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. LUDO, 5, boulevard des Italiens.

L'alcool de menthe de Ricqlès est inappréciable en tous temps et partout pour l'hygiène de la toilette. L'énorme diffusion de la marque « Ricqlès » en constitue la preuve la plus évidente.

Victime du devoir. — Si cela peut vous consoler, beaucoup de femmes, qui ne travaillent pas comme vous, souffrent également des pieds. Je ne puis mieux vous conseiller que de tremper les pieds enflés et douloureux dans de l'eau chaude à laquelle vous aurez ajouté une cuillerée à soupe de saltrates d'usage courant, un remède simple et très efficace contre la brûlure et la meurtrissure de pieds sensibles et fatigués. Demandez à votre pharmacien un paquet de Saltrates Rodell.

La Crème Lolica triomphe de toute comparaison par l'hygiène, la fraîcheur et la beauté du visage. En vente dans les grands Magasins.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Nirvana, Sakountala, Yavalina, Myrbaha, etc... Ses charbons et cierges odorants, ses essences pour cigarettes, son Mokoheul, son Cillana, charme et beauté des yeux. En vente partout, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez NINO et C^{ie}, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui fait la jeunesse. Tél. Central 74-27.

SITUATION LUCRATIVE et indépendante pour les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
Costume pure laine, sur mesure : 160 fr.
en quatre jours.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil. Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

COMMENT J'AI DÉVELOPPÉ MON BUSTE

de 15 centimètres en 30 jours

après avoir essayé des pilules, des massages, des coupes aspiratoires et autres méthodes-réclames diverses sans obtenir le moindre résultat
UNE MÉTHODE SIMPLE ET FACILE QUE TOUTE FEMME PEUT EMPLOYER DANS SON INTÉRIEUR ET QUI LUI DONNERA EN PEU DE TEMPS UN TRÈS BEAU BUSTE

Comme je connais bien l'horreur et l'humiliation de posséder une poitrine plate, d'avoir un visage de femme sur un corps d'homme! Et je ne peux trouver de mots assez forts pour exprimer ce que je ressentis et de quel fardeau mon esprit fut soulagé, lorsque je vis que le volume de mon buste avait augmenté de 15 centimètres. Je me sentis un nouvel être, car sans buste, je savais que je n'étais ni un homme ni une femme, mais juste une sorte de milieu entre les deux sexes...



Conservez cette gravure et observez votre propre buste subir la même merveilleuse transformation

Avec quel dédain tout homme doit regarder une femme qui se présente à lui avec une poitrine aussi plate que la sténie. Une telle femme peut-elle inspirer les sentiments d'émotion qui seuls peuvent être procurés par une vraie femme, une femme possédant une gorge ronde et belle? Certainement non.

Les mêmes hommes qui me fuyaient, les mêmes femmes qui me dédaignaient lorsque j'étais plate de poitrine et sans buste, devinrent mes plus ardents admirateurs peu de temps après que j'eus obtenu ce merveilleux développement.

La découverte de ce simple procédé, grâce auquel j'ai développé mon buste de 15 centimètres en 30 jours, fut seulement due à une coïncidence heureuse, sans doute apportée par la divine Providence. Puisque la Providence fut assez bonne de me donner le moyen d'obtenir un buste merveilleux, je sens qu'il est de mon devoir de faire partager ce secret à toutes mes compagnes qui pourraient en avoir besoin.

Envoyez simplement un timbre de 15 centimes

et vous recevrez tous les renseignements par retour du courrier.

Je garantis absolument et positivement que toute femme obtiendra un développement merveilleux du buste en 30 jours et qu'elle peut facilement employer cette méthode dans l'intimité de son intérieur sans que ses amies les plus intimes s'en doutent.

Adresser toute correspondance à l'Institut Venus Carnis, A. Hocquette, pharmacien de 1^{re} classe,

division 6, B, rue de Turenne, 50, Paris.

Je tiens à la disposition de toutes les lectrices de la Vie Parisienne des milliers d'attestations dans lesquelles sont relatées les cures merveilleuses obtenues par ma méthode.

34 COUPON GRATUIT

donnant droit à l'expéditrice d'obtenir les renseignements complets sur cette merveilleuse et nouvelle découverte pour embellir et développer le buste.

Découpez ce coupon aujourd'hui même, et envoyez-le avec votre nom et votre adresse à A. Hocquette, division 6, B, rue de Turenne, 50, Paris, en joignant un timbre à 0 fr. 15 pour la France et 0 fr. 25 pour l'étranger — pour la réponse.

Madame.....
rue..... No.....
Ville..... Département.....

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.



"WAVCURL"

donne une chevelure bouclée.

Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. Wavcurl donne de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un

témoin dit: « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale efficacité pour les Dames, Me sieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchiez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix: 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets), THE NEW WAVCURL Co, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. I. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
Hoyama
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

EGZEMA HEMORROÏDES REINS COLIQUES HEPATIQUES ULCÈRES VARIQUEUX RETOUR D'ÂGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG Guérison en 15 Jours par les
Pilules de l'Abbaye de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thezée à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (imp. compris)

GIBBS — NU —

Disparaît-il avec la Guerre ?

NON

car

AUTREFOIS, il fallait économiser l'aluminium nécessaire à la guerre.

AUJOURD'HUI, il faut économiser pour reconstituer le bas de laine français.

Le Savon Dentifrice GIBBS, en boîte aluminium, coûte	1.75
— — — — — NU	1.50
ÉCONOMIE. . .	0.25

SUR 6.000.000 DE BOITES FABRIQUÉES PAR AN,
L'ÉCONOMIE EST DE 1.500.000 FRANCS

NOTA. *Le Savon Dentifrice NU GIBBS, est le seul enveloppé en cellophane, seul produit imperméable conservant indéfiniment la qualité et le parfum. — Refusez tout Savon Dentifrice NU, non enveloppé de cellophane.*

Exigez le GIBBS authentique

P. THIBAUD & Cie, 7 & 9, rue La Boétie, Paris. Concessionnaires généraux pour la France de D. et W. GIBBS, Inventeurs du Savon pour la barbe et du Savon dentifrice

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

... AU JAPON et sans marraine ...
Gilles, Mission Française Aviation,
Tokyo (via Amérique)

JAPON. Peut-on être nostalgique au pays des mousmées ?
Oui, aussi je dem. corresp. av. marr. Française. Ecrire à G. Alsot, Mission Française d'aéronautique, Tokyo.

DEUX jeunes lieut., étudiants, dem. gent. marraines Toulousaines ou Lyonnaises. Ecrire : Lieut. Gerval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTISTE peintre, 22 ans, symp., sent. et affect., dés. en attend. demob., corresp. avec marr. posséd. mêmes qualités. Ecr. Jean Sara, Brasserie Omnia, Rouen.

CAFARD saharien, tu répareras tes méfaits si tu provoques la sympathie de jeunes marraines qui écrivent aux officiers de la batterie 3/9, à Bou-Denib (Maroc).

JEUNE s.-lieut. aviateur dem. corr. av. marr. gentille. Ecr. : Sous-lieut. Blanc André, camp d'Avord (Cher).

SOUS-OFFIC., seul dans grande ville, dem. à corresp. avec gentille marraine de Marseille. Ecrire : Prado, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. français, perdu Pologne, dem. corresp. av. gent. marr. Serg. Marlière, C. H. R., 2^e chass. polonais, par B. C. M.

UNE corresp. avec marraine Parisienne, affect. Ecrire première lettre : Charley, 24, rue Bonaparte, Paris.

VRAL poilu, triste et solit., sentim. élevés et nobles, dem. corresp. avec marr. ange consolateur. Ecrire : Laurent, 60^e infant., dépôt de conval., à Louveciennes (S.-et-O.).

OBSERVATEUR dem. corresp. avec marraine affect., gent., Française ou Américaine. Ecrire : Lieutenant Pierre, 6^e bataillon d'aérostiers, par B. C. M.

SEUL dans le triste bled, officier, 25 ans, dés. corresp. av. j. jol. marr. aff. et sér. Photo si poss., discr. d'honn. 1^{re} lettre : Lieut. Kibar, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, 33 ans, demande corresp. avec marraine gentille, affectueuse et sérieuse. Ecrire : Lissier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, génie, 26 ans, correct. désire corresp. av. marraine de la bourgeoisie parisienne : Georges Francoul, à Gièvres (Loir-et-Cher).

DEUX poil., cl. 18, retour d'Allemagne s'ennuient, à Nogent-s.-Marne et dem. corr. av. j. et gent. marr. Ecr. : Signez et Brané, 82^e A. L., 8^e batt. Fort de Nogent-s.-Marne (Seine)

AMÉRICAIN jeune, dem. corr. av. marr. paris., jol., gaie, affect., indép. Phot. si poss. Ecrire : Carlos, C. Hall, à Kripp, Remount, dépôt A. F. G.

J. poilu, orphelin, dem. corresp. av. j. marraine. Ecr. : Fournier, Hôpital Auxiliaire 523, à Sceaux (Seine).

POILU, cl. 17, dés. corresp. av. j. gent. marr. Ecrire : Roger, Hôpital Auxiliaire 523, à Sceaux (Seine).

POILU dés. corresp. avec marraine parisienne. Ecrire : Leroy, Poste Restante, rue Dupin, Paris.

TROIS offic. hussards, garnison ville déserte, dem. corr. avec jeune gent. marr., pour égayer mornes soirées. Ecrire : André, Hôtel Europe, à Lure (Haute-Saône).

KÉPI-CLAQUE *Delon*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard (algues marines et Iodothyriane). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5,25 E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.



Pour détruire les POILS

UNE ÉGYPTIENNE a rapporté le secret de la fameuse "Eau Pilophage" employée depuis longtemps en Égypte pour détruire radicalement et sans danger les Poils et Duvets du visage et du corps. Cette eau merveilleuse ne ressemble en rien aux innombrables dépilatoires poudres et pâtes. L'Eau Pilophage s'attaque directement aux racines et dissout les poils les plus durs comme l'eau dissout le sucre. Pour vous en convaincre, il suffit de demander un flacon d'essai de la part du journal. Cet envoi sera fait discrètement contre 0 fr. 75 en timbres.

D. GYPSIA, 48, rue des Martyrs, Paris.

NOUVELLE

BANDE MOLLETIÈRE
en tricot renforcé
du Dr Namy

Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable

SOUTIEN sans comprimer
RÉGULARISE la circulation du sang
SUPPRIME engourdissements,
faiblesse des jambes, crampes, fatigue.

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail :
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Potits-Champs, Paris

SOINS de BEAUTÉ

La POLYCLINIQUE DE PARIS, 7, rue Blanche, s'est assurée le concours des médecins spécialistes pour les soins de la beauté par méthode nouvelle. Disparition des rides, duvets, taches, bajoues, et de l'obésité. Discretion absolue. Aucune enseign. 7, rue Blanche, 3^e étage. T. l. jrs, de 9 à 19 h.

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes. Action en tous pays. (38^e année)
10 fr. Consult.

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7, CHARENTON (Seine)
Téléphone 53
Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. Tél. Central 99-81.

AUTO-LEÇONS particulières
Dames et Mrs sur Torpédos luxe
1^{res} Marques. Brevet forfait examen 10 fr.
Cours mécanique. Pas confondre (En magasin)
M^r GEORGE : 77, Av Grande-Armée, Maison de confiance. Tél. 629-70

AVOCAT Docteur en droit, renseign. s^t tout : loyer, pension, impôt, perte, succession, divorce, réhabilité. (Évite procès et frais).
Consultat. : 5 fr THOMAS, 37, rue Rivoli, de 3 à 6 h.

POLICE PRIVÉE. Vesso, ex-chef de la Sûreté
14, rue de Châteaudun. Rens., miss. enq., surv., rech., constat., divorces.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11



A la Jeune France
TOUS LES VÊTEMENTS DE SPORTS & DE VILLE
les mieux assortis
13 AVENUE DES TERNES PARIS

Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon : 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR BOSSARD-LEMAIRE
LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

Vêtements Grand Tailleur
CIVILS et MILITAIRES
CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES
Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.
GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco.
RÉGENT TAILOR
82, Boul^d Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à L'EXPERT. Téléphone 284-82

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



L'OPINION MEDICALE :

« Nous pouvons conclure de nos observations que le praticien doit employer le Pagéol dans toutes les manifestations des voies urinaires et spécialement dans les douleurs, où il obtiendra toujours et à bref délai le maximum d'effets. »

D^r LE PENDU,

de la Faculté de médecine de Paris

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 francs

VAMIANINE : Avarie, Maladies de la peau
Nouveau produit scientifique Le flacon, franco 11 francs.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Excellent produit non toxique décongestionnant, anti-eucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).

Sauvée grâce à la Gyraldose

L'OPINION MEDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D^r HENRI RAJAT,

D^r des sciences de l'Université de Lyon, Chef au Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte 1^{re}, 5.30; les 4^{es}, 20 fr. La grande boîte, 7.20; les 3^{es}, 20 fr.

DIVORCES RAPIDES Constitutions de Sociétés
PROCES CIVILS et CORRECTIONNELS - PARIS et PROVINCE
M^e Bricourt, Avocat, 88 rue de Clichy Tél. Gut. 31-64

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER
Not. Grat. s. pli 1er mé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Quelques figures de Cotillon

LE LIVRE DU JOUR
JEAN PELLERIN
LE
COPISTE INDISCRET

- DE
- HUGO - VIGNY - BARBEY D'AUREVILLY
 - ALBERT SAMAIN - RIMBAUD
 - JULES RENARD
 - ANATOLE FRANCE - PAUL BOURGET
 - J.-H. ROSNY - COLETTE - Comtesse de NOAILLES
 - FRANCIS JAMMES - HENRI DE RÉGNIER
 - PAUL ADAM - LAURENT TAILHADE
 - PAUL CLAUDEL - HENRI DUVERNOIS - WILLY
 - GEORGES COURTELINE - SACHA GUTRY
 - RAOUL PONCHON - JEHAN RICTUS
 - LEO LARGUIER - PAUL GÉRALDY
 - MAURICE MAGRE - FRANCIS CARCO
 - JEAN GIRAUDOUX - PAUL FORT - P.-J. TOULET
 - ROSEMONDE GERARD et MAURICE ROSTAND

LES POÈTES FANTAISISTES
LE ROMAN-CINEMA

Qu'ils suivent étroitement la manière ou le tour d'esprit d'un auteur ou qu'ils s'amuse à une burlesque parodie, ces pastiches délicieux sont toujours, en même temps que la plus directe des critiques, une invention personnelle.

Déchaîné dans le monde mystérieux des manuscrits, le Copi te Indiscret apporte à transcrire une ardeur malicieuse et la plus charmante mauvaise foi.

UN VOLUME : franco 4.50 NET

ALBIN MICHEL, Editeur
22, Rue Huyghens, Paris

EN VENTE
Une Frise de Georges Léonnet

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4^m80 de longueur et 0^m40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement emballée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 (en mandat, bon de poste ou chèque) adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet Paris.

VIENT DE PARAÎTRE :
ÉROS - PARISIEN GIRLS PAR Léo FONTAN.
Superbe album port-folio de 16 estampes galantes 0^m32 x 0^m22

SONT DÉJÀ PARUS :
ÉTUDES DE FEMMES MÊME GENRE D'ALBUM par Maurice HILLIÈRE
PARIS-GIRLS MÊME GENRE D'ALBUM port-folio galant

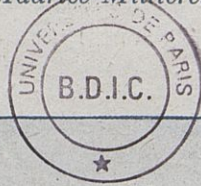
Chacun de ces 3 albums par poste : 20 francs franco.

CATALOGUE ILLUSTRÉ Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection. F^{co} ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS.

(Conditions spéciales pour le gros).

POUR LES PÊCHEURS DE COQUILLAGES



UNE HUITRE QUI CHERCHE SES PERLES